

ÉDUCATION ET FORMATION DANS LES DAARA : LA *TARBIYAH* DANS LA *MURÏDIYAH*

Education and training in the daara: the tarbiyah in the Murîdiyyah

CHEIKH MOUHAMADOU BAMBA THIOUNE

CREFS, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, thioune.cheikh-m-
bamba@ugb.edu.sn

ASSANE DIAKHATE

CREFS, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal,
assane.diakhate@ugb.edu.sn

RÉSUMÉ

Principalement basée sur le Coran, l'éducation islamique prit forme le jour où débuta la Révélation. Au Sénégal, ses lieux de prédilection sont les daara, écoles coraniques. Celles-ci fondent leur action sur l'enseignement / apprentissage et la *tarbiyah* : processus d'éducation éclairé par la lumière de la charia (Loi musulmane) et de la *haqîqah* (réalité ésotérique)... Comment ce processus est-il déployé dans les *daara*, particulièrement dans le *daara tarbiyah* dont le nom dérive d'une déformation wolof des mots arabes *daaru* (maison) et *al tarbiyah* (éducation)? Cet article se propose de le décrire. Partant d'un tour d'horizon des confréries en Afrique et au Sénégal, il en dévoile les fondements épistémologiques et idéologiques, pour indiquer sa spécificité dans la *Murîdiyyah*, ordre soufi fondé par Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (1853-1927). Le terrain d'étude est le *daara* en général, ceux de Khelcom en particulier. Les données sont collectées grâce aux principales techniques de l'étude qualitative, suivant une démarche ethnographique. L'observation est participante et armée, l'entretien semi-directif. Il est aussi fait recours au recueil documentaire et à l'analyse de discours. Les résultats indiquent que la *tarbiyah* vise le perfectionnement spirituel, la purification de l'âme et l'éducation aux valeurs... Ses procédés sont la *Takhliyah* (dépouillement de l'individu de l'ensemble de ses défauts) et la *Tahliyah* (embellissement de l'être). Dans la *Murîdiyyah*, son fondement est la motivation spirituelle (*al himma*) et le principe, le fait d'œuvrer, exclusivement, pour la Face de Dieu (*al khidma*). Au sein du *daara*, les trois dimensions de l'individu sont pris en compte : l'esprit, le corps et le cœur, par le biais de l'instruction, l'éducation et l'élévation. Les outils de *tarbiyah* sont le Coran, les livres de sciences religieuses, les *qaçâids* (odes), les litanies, les sermons et les *tomb* (schémas explicatifs), concomitamment avec les travaux domestiques et champêtres.

MOTS-CLÉ: *daara*, éducation, formation, *Murîdiyyah*, *tarbiyah*

ABSTRACT

Mainly based on the Koran, Islamic education took shape on the day the Revelation began. In Senegal, its favorite places are the daaras, Koranic schools. These base their action on teaching/learning and

tarbiyah: educational process enlightened by the light of sharia (Muslim law) and *haqîqah* (esoteric reality)... How do they deploy the process in the daaras, particularly in the daara *tarbiyah* which name derives from a Wolof deformation of the Arabic words *daaru* (house) and *al tarbiyah* (education)? This article sets out to describe it. Starting from an overview of brotherhoods in Africa and Senegal, it reveals its epistemological and ideological foundations, before indicating its specificity in the *Murîdiyyah*, a Sufi order founded by Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (1853-1927). The field of study is the *daara* in general, those of Khelcom in particular. The data are collected using the main techniques of qualitative research, following an ethnographic approach. The observation is participatory and armed, the interview is semi-directive. It is also made use of the documentary collection and the analysis of discourse. The results indicate that the *tarbiyah* aims at spiritual improvement, purification of the soul, and education to values... Its processes are *Takhliyah* (stripping the individual of all his faults) and *Tahliyah* (embellishment of the 'be). In the *Murîdiyyah*, its basis is the spiritual motivation (al himma) and the principle, the fact of working, exclusively, for the Face of God (al khidma). Within the *daara* the three dimensions of the individual are taken into account: mind, body and heart, through instruction, education, and elevation. The tools of *tarbiyah* are the Koran, books of religious sciences, qaçaid (odes), litanies, sermons and *tomb* (explanatory diagrams), concomitantly with domestic and rural work.

KEY WORDS: *daara*, education, *Murîdiyyah*, *tarbiyah*, training

Introduction :

De l'étymologie *educare* (élever – hommes ou animaux – former, instruire) ou *educere* (conduire hors de), l'éducation cherche à « favoriser le développement aussi complet que possible des aptitudes de chaque personne, à la fois comme individu et comme membre d'une société régie par la solidarité (...) » (*Ligue internationale de l'éducation nouvelle*, in Mialaret, 2017). D'un point de vue islamique, elle consiste en un processus de transformation éclairé par la lumière de la charia (Loi musulmane) et de la *haqîqah* (réalité ésotérique), qui vise à développer des aspects de la personnalité humaine afin d'atteindre la servitude à Dieu, le Tout-Puissant, par voie de perfectionnement spirituel. Elle est incarnée par la *tarbiyah* : de l'arabe *rabaa*, *yarbû* (croître, augmenter) ou de *rabbâ*, *yurabbî* (éduquer, élever, nourrir : enfant, animal). La *tarbiyah*, suivant une base coranique, remonte au Prophète Mouhammad qui déclare avoir été éduqué par son Seigneur et qui se devait d'en faire pareil avec ses Compagnons (*Sahaabah*), tout en leur transmettant les versets coraniques au fur et à mesure que ceux-ci lui étaient révélés. L'éducation (spirituelle) et l'enseignement du Coran n'ont ainsi jamais cessé d'être les deux leviers de l'éducation islamique. Toutefois, alors que le second semblait plus accessible et plus général, le premier est devenu l'apanage des soufis, partisans et/ou fondateurs de confréries (religieuses) musulmanes, appelées *tarîqah*.

Au Sénégal, diverses confréries coexistent (Ndiaye, 2019). Parmi celles-ci, peut être relevée la *Murîdiyyah*, fondée par Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (1853-1927). Dans cet ordre soufi du XIXème siècle, le dispositif éducatif est particulièrement mis en œuvre dans le *daara tarbiyah*, un système d'éducation coranique qui vise, de façon éclectique, inclusive et différenciée, les trois dimensions de l'individu : physique, intellectuelle et spirituelle.

Comment le processus d'éducation y est-il déployé ? Ce travail se propose de l'analyser.

Partant d'un tour d'horizon des confréries en Afrique, et particulièrement au Sénégal, il en dévoile les fondements épistémologiques et idéologiques, à l'aide d'une revue exploratoire. La spécificité de la *tarbiyah* dans la *Murîdiyyah* est ensuite décrite : à travers ses formes, principes, procédés et outils d'éducation et de perfectionnement au sein du *daara*.

1. Problématique :

La doctrine de l'islam repose principalement sur le Coran, révélé au Prophète Muhammad au Vème siècle, à la Mecque, puis à Médine (Boubakeur, 1979). L'éducation islamique prit forme le jour où débuta la Révélation. L'islam gagna plus tard l'Afrique du Nord, puis l'Afrique sub-saharienne (El Fasi, 1990).

Au Sénégal, où l'islam est arrivé au XIème siècle selon Ka (1982), les lieux de prédilection de l'éducation islamique sont les écoles coraniques, communément appelées *daara* en milieu wolof. Il existe différents types de *daara* (D'Aoust, 2013). Ils sont catégorisés suivant leur environnement scolaire, leur mode de vie, leur forme de financement... On retrouve ainsi les *daara* de quartier, les *daara cosaan* (traditionnels), les *daara nooran* (nomades, saisonniers), les *daara* modernisés, communément appelés « internat » et les *daara* modernes (Dia et al., 2016). Un modèle généralement omis de la typologie est le *daara tarbiyah* ; lequel s'apparente au *daara cosaan*, avec une part considérable réservée à la *tarbiyah*, l'éducation religieuse et la formation spirituelle.

Quel qu'en soit le type, les *daara* fondent tous leur action sur l'enseignement / apprentissage du Coran (et des sciences religieuses) et, à des degrés différents, sur la *tarbiyah*. Dans les *daara* d'obédience confrérique, particulièrement dans ceux de la *Murîdiyyah*, la place accordée à la *tarbiyah* est si importante que le modèle d'éducation et de formation en serait tributaire. Qu'est-ce qui fait, le cas échéant la spécificité de la *tarbiyah* dans la *Murîdiyyah* ?

Telle est la problématique abordée dans cet article, dont l'objectif est de décrire et expliquer le dispositif de mise en pratique de la *tarbiyah* dans les *daara*, particulièrement dans le *daara tarbiyah*. Pour atteindre un tel objectif, nous chercherons à répondre à : Qu'est-ce que la *tarbiyah* ? Que vise-t-elle ? Quels en sont les fondements, principes, formes et procédés ? Comment est-elle mise en œuvre dans les confréries religieuses, notamment dans la *Murîdiyyah* ?

2. Cadre méthodologique

Le champ d'étude de cette recherche est le *daara* en général et le *daara tarbiyah* en particulier. Ceux de Khelcom – et celui de « Tawfeekh » bâti sur le même modèle – constituent notre terrain d'étude. Khelcom est un village situé dans la région centre de Kaffrine au Sénégal, dans le département de Malem Hodar, Arrondissement de

Darou Minam 2. En 1991, Serigne Saliou Mbacké (1915-2007) fils et khalife de Cheikh Ahmadou Bamba, y obtint une superficie de 45000 ha qu'il destina à la construction de quinze *daara*. Quant à « Tawfeekh », il est situé dans le département de Mbacké, dans la région de Diourbel. Ce *daara* est né de l'initiative de S. Bassirou Mbacké « Khelcom » qui a eu à régir les *daara* de Khelcom pendant une décennie. Construit sur le modèle de *Daara tarbiyah*, chaque *daara* dispose de « salle » d'études, de lieu de culte (mosquée), d'aire de jeux, de logements pour les enseignants et apprenants, et de champs pour l'agriculture et l'élevage à vocation vivrière. La collecte des données y est effectuée grâce aux principales techniques de l'étude qualitative : l'observation, l'entretien et le focus group, suivant une démarche ethnographique. L'approche qualitative recueille des données descriptives, les propos des personnes et des enregistrements de leur comportement (Taylor et al., 1984). Quant à la démarche ethnographique, elle fait recours à l'observation participante. Celle-ci est caractérisée par une immersion du chercheur dans la vie des observés et des interactions sociales favorisant la collecte des données (Lapassade, 2017). L'observation est également armée, c'est-à-dire menée à l'aide d'une grille d'observation. L'entretien est semi-directif, fait sur la base d'un guide d'entretien. Il est aussi fait recours aux autres techniques de l'étude qualitative, à savoir le recueil documentaire et l'analyse de discours. À ce titre, des travaux faits sur le soufisme en général, la *Murîdiyah* et la *tarbiyah* en particulier, sont explorés. Les données recueillies sont ensuite exploitées à travers une analyse écrite.

3. Résultats

Il ressort du traitement des données collectées des résultats théoriques et d'autres empiriques. Ceux-là sont issus du recueil documentaire et de l'analyse de discours, ceux-ci de l'observation participante et des entretiens. Les résultats théoriques renseignent sur la dimension épistémologique (caractéristiques, composantes, principes, formes) de la *tarbiyah*. Quant aux résultats empiriques, ils concernent la mise en pratique de celle-ci, à travers ses dimensions éducatives, le dispositif, les stratégies éducatives et les outils d'exécution. Processus d'éducation, de formation et de socialisation (en cours dans les *daara*), la *tarbiyah* vise le perfectionnement spirituel de l'individu, la purification de l'âme et l'éducation aux valeurs etc. Comme éducation islamique, elle remonte au Prophète Mouhamad, à ses Compagnons (*Sahâbah*) et aux suivants, jusqu'aux maîtres soufis ainsi désignés. Le soufisme (*taçawwuf* en arabe), encore inconnu de nom jusqu'à Al-Junayd (d. 910), n'est que la forme pratique de *al ihsân* (l'Excellence, la Voie du Perfectionnement Spirituel) : « adorer Allah comme si tu Le vois, car si tu ne Le vois pas, assurément Lui te voit » (Hadith prophétique, appelé Hadith de Jibril (Gabriel), rapporté dans *Le viatique des Adolescents* (C. A. B. Mbacké, 1988b). *Al ihsân*, *Al îmân* (la Confession de Foi) et *Al islâm* (Soumission à DIEU) constituent les trois branches de la religion islamique. Ce triptyque s'authentifie respectivement à travers *al tawhîd* (Théologie), *al fiqh* (Jurisprudence) et *al taçawwuf* (Soufisme) (C. A. B. Mbacké, 1988a).

Le Soufisme renvoie à la mystique musulmane. Il est, selon Al-Ghazali / Algazel (1058-1111), une des obligations divines individuelles.

Parmi ses piliers, on cite sept qui sont : le silence, la faim, l'abandon des innovations blâmables, le repentir, les veilles, l'esseulement et la rectitude (rester strictement dans la bonne voie à tout instant). Le Cheikh Al Yadâli (1685–1752) en ajoute un huitième : la crainte d'Allah professée intérieurement et extérieurement (Mbacké, 1984 : 602-605).

En parlant de sa propre éducation, le Prophète Mouhamad déclare : « Mon Seigneur m'a discipliné et m'a bien discipliné » (Transmis par Abu Bakr). Ce processus éducatif passa essentiellement par le Coran, révélé sur une durée de vingt-trois (23) ans (treize à la Mecque, dix à Médine). Pendant tout ce temps, le Prophète ne cessait de recevoir injonctions, recommandations et reproches de la part son Seigneur. Un des principaux résultats en fut : « Et tu es certes d'une moralité éminente. » (*Le Coran*, 68 : 4) Cette noblesse de caractère, le Prophète avait pour mission de la transmettre, dans diverses circonstances, à ses Compagnons. Ceux-ci finirent par être considérés comme « la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes (...) » (*Le Coran*, 2 : 110). À leur tour, ils devaient s'assurer de sa transmission aux générations futures. « Transmettez de moi fût-ce un verset », leur enjoignit le Prophète. Au fil des temps, il y eut un besoin de perpétuer l'éducation islamique afin de raviver la flamme prophétique. Ainsi, de l'Asie (mineure) où le soufisme (en tant que doctrine) serait né à l'Afrique occidentale où beaucoup d'entre les confréries religieuses, *tarîqah* (*Tījâniyah*, *Qâdriyah*, *Châ'zaliyah*...) ont atterri, les *chaykh al tarbiyah* (éducateurs) se sont souvent démarqués de leur homologues enseignants, *chaykh al ta'lîm*. Ils eurent comme sacerdoce la purification des âmes de leurs disciples.¹⁰⁴

Chacun d'eux est un grand directeur spirituel, un érudit et un probe. Certains d'entre eux éduquent par des incantations et des états mystiques.

Parmi eux, il y en a qui élèvent leurs disciples, tout le temps, par un seul état, mais d'autres éduquent et élèvent par des signes (efficaces).

Chacun est un connaisseur sagace, connaissant l'ensemble des maladies spirituelles, préservant les aspirants (le mouride) de diverses sortes de malheurs. Chacun est un noble, généreux, dévot et sage, prodiguant les plus précieux conseils à l'ensemble des humains.

(...)

Il élimine du cœur de l'aspirant la ternissure des péchés ou la rouille des passions profanes qui l'enveloppaient tel un laveur qui efface, du vêtement, l'immondice qui le souille.

Ces gens-là préservent du malheur leurs compagnons, procurant le bonheur éternel à leurs disciples aspirants.

Bonheur au serviteur, disciple sincère qui s'attache à eux par les services rendus, par l'amour ou par des présents dont il les comble. (Mbacké, 1984 : 29-41)

¹⁰⁴ Un troisième groupe – les *chaykh al tarqiyah* – assure l'élévation spirituelle. Il arrive cependant que deux ou toutes les trois caractéristiques se retrouvent en une seule et même personne (S. S. Mbaye, 1986).

Les procédés de la *tarbiyah* sont, successivement, la *Takhliyah* et la *Tahliyah*. La première consiste en un dépouillement de l'individu de l'ensemble de ses défauts ; la seconde en un embellissement de l'être par le bon caractère et les bonnes mœurs spirituelles et islamiques, les qualités et la bonne conduite, extérieure (vis-à-vis des hommes) ou intérieure (envers Dieu) : *al adab*. Ces défauts, ou « vices graves » dont le novice doit être dépouillé, sont tantôt apparents tantôt cachés. Ils ont pour noms : l'orgueil, la présomption, le désespoir, la passion pour le bas-monde, la médisance, la calomnie, la perfidie, le mensonge, le parjure, le fanatisme, la turpitude, le fait de marcher vers le *harâm* (l'illicite), de le regarder, de l'écouter ou de l'écrire (Mbacké, 1984 : 886-920).

Chacun des vices a un remède qui lui correspond. Ainsi :

- Le remède de l'orgueil est de te rappeler que ton corps est bâti de la même façon que celui de tous les autres. Tu n'es au-dessus de personne, car tu ignores comment finira ta vie et quelle sera ta destinée demain ;
- celui de la présomption est de savoir que les actes de piété, en réalité ne t'appartiennent nullement et que tu n'es qu'un instrument forcé à agir et tes actions peuvent, d'ailleurs, ne pas être agréées par Allah ;
- celui du désespoir est de penser à la grandeur, à la Magnanimité du Seigneur, à Sa Miséricorde ;
- celui de la passion pour le bas-monde est de réfléchir sur le néant de ton essence, sur ta fin imminente...

L'application de ces remèdes est la *tahliyah*. Cela passe par l'accompagnement du *chaykh al tarbiyah* en charge de l'éducation de l'âme. Ce cheikh il doit avoir un cœur pur de toute haine envers les gens, être généreux et aimer ceux qui l'offensent ; ignorant les péchés de ceux qui cherchent (Al-sajlamâthî, 2002). Il doit connaître les stations et manifestations de l'âme. Dans l'optique de développement des aspects de la personnalité humaine pour atteindre la servitude à Dieu Tout-Puissant, par voie de perfectionnement spirituel, la *tarbiyah* rend manifeste la relation privilégiée qui existe entre le *murabbî*, éducateur, guide religieux et son disciple, novice, aussi appelé *murîd*, aspirant, dans les différents ordres soufis.

C'est ce rapport qui définit la forme, « directe » (en présentiel) ou « indirecte » (« à distance »), de la *tarbiyah*. Celle-là passe par l'enseignement et éducation, par l'exemple, (*learn by doing*) ; celle-ci, par les visites pieuses (états mystiques). Les litanies incantatoires (*zikr / wird*) jouent un important rôle dans les deux cas.

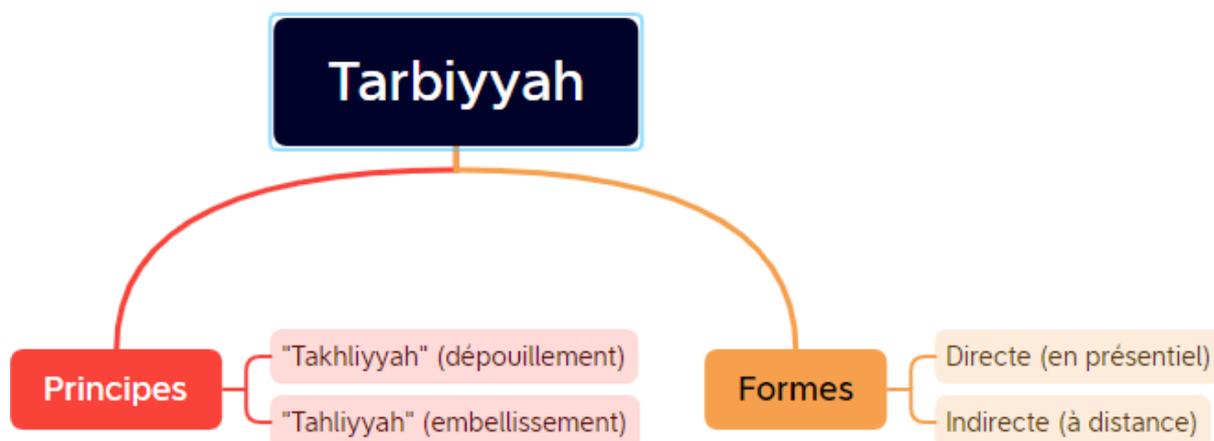


Figure 4: Fondamentaux de la tarbiyah : principes et formes

4. Analyse des résultats

En héritier des chefs confrériques prédécesseurs – Cheikh Abdul Qâdr (1077-1166), Cheikh Ahmad Tījân (1737 ou 1738 - 1815)¹⁰⁵ – Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (1853-1927) bénéficia d’une capitalisation de l’expérience. À ce titre, au-delà de son rôle de conservateur (*muhâfiz*), il se déclara vivificateur (*mujaddid*) de la religion musulmane. C’est ainsi qu’il mena une révolution d’abord théorique, ensuite pratique, dans son approche de rénovation.

L’approche théorique repose sur l’enseignement des sciences religieuses, à travers les écrits (*la ta’lîm*). La démarche pédagogique consistait particulièrement à réécrire les anciens livres de sciences religieuses que l’on avait coutume d’enseigner dans le pays ; en les synthétisant et en faisant passer de leur forme prosaïque. Ainsi *Al akhdarî* devint *Al jawhar al nafîs* (Le joyaux précieux), *Ummul barâhîn* (La mère des preuves) *Mawâhibul Quddûs* (Les Dons du Très Saint)... Certains des livres de Cheikh Bamba portent sur une spécialité : *Mawâhibul Quddûs* (*Tawhîd*), *Al jawhar al nafîs* (*Fiqh*), *Masâlik al jinân*, *Les itinéraires du Paradis* (*Taçawwuf*), d’autres sont inclusifs : *Tazawwudu-ç-cighâr*, *Le viatique de la jeunesse* (*Tawhîd*, *Fiqh*, *Taçawwuf*). Une nouvelle forme d’éducation – de théorique à pratique – marque la naissance de la *Murîdiyyah*, couramment appelée Mouridisme. Celle-ci fait suite au rappel à Dieu, à Mbacké Kajoor, de Mame Mor Anya Sally, père de Cheikh Ahmadou Bamba. À la fin du veuvage, celui-ci se rendit en Mauritanie où il s’initia au *wird* de la *Cha’zaliyyah*, auprès de Baba Woul Hamd. De retour au Sénégal, il rassembla les disciples pour leur signifier que quiconque était venu à lui pour des connaissances strictement livresques pouvait aller le chercher ailleurs. Par contre celui qui nourrissait la même intention que lui devait rester et s’adapter à sa (nouvelle) marche (Diop, 1963). Un vent de révolution venait de voir le jour, visant à mettre en pratique le savoir acquis. De livresque, l’éducation devint surtout spirituelle ; la nouvelle forme de *tarbiyah* fut basée sur la *himma* (une volonté décisive, synonyme de motivation spirituelle)

¹⁰⁵ Cf. l’ode « *Wa yakhlûqu maa laa ta’lamûna* »

soutenue par le fait d'œuvrer, exclusivement, pour la Face de Dieu (*al khidma*). Le Cheikh se livra, avec ses disciples, à un rude combat contre l'âme charnelle ; l'édifice de la Sainteté étant fondé sur « le silence, la faim patiemment endurée, la veillée et l'esseulement sous le guide d'un directeur spirituel par les signes » (Mbacké, 1984). Il en fut ainsi à Mbacké Baol où il émigra, à Darou Salam qu'il fonda, puis à Touba, sa nouvelle demeure qu'il ne mit sur les fonts baptismaux que pour adorer Dieu et servir le Prophète (Mbacké, *Raa-iiyyah*).

À Touba, Serigne Touba¹⁰⁶ répartit les disciples qui étaient partis le rechercher pour le trouver à l'emplacement actuel de Touba, en quatre groupes de quatre, avec un responsable pour chaque (groupe) (Lo, 2001). C'est le même schéma qui est repris dans les *Daara tarbiyah* (de Khelkom) : les « responsables » étant dénommés *jawriñ*. Dans lesdits *daara*, le dispositif est constitué du professeur, de l'élève, de la méthode et de l'information, à l'instar du modèle éducatif traditionnel (Morandi & La Broderie, 2001). L'enseignant, aussi appelé *seriñ daara*, est le *chaykhu ta'liim / tarbiyah / tarqiyah* ; responsable des travaux champêtres. Quant aux élèves, ce sont les *ndongo daara* (de façon général) *ndongo tarbiyah* (dans le cas particulier de *daara*). Ils sont généralement des enfants, de six à dix-huit ans. Ils peuvent aussi être des adultes dans la forme de *tarbiyah* indirecte. Ils ne vivent pas avec l'éducateur mais profitent de ses enseignements de façon périodique et font usage de ses orientations leur *modus vivendi*. La méthode y est directe, sous une forme éclectique, avec une pédagogie inclusive et différenciée ; l'information renvoie à l'enseignement islamique qui y est dispensé. Cet enseignement repose sur la *Tawhiid*, le *Fiqh* et le *Taqawwuf* : l'Unité, la Jurisprudence et le Soufisme. Le système de *tarbiyah* de Serigne Saliou dans les *daara* de Khelkom est exactement celui préconisé par Serigne Touba (K. Mbacké, 2022). Il prend en compte toutes les dimensions de l'individu : le corps, le cœur (l'âme) et l'esprit. Les principaux outils d'exécution sont : le Coran, les sciences religieuses, les *qaçâids* (odes et panégyriques) et les travaux domestiques et champêtres. Le Coran est appris par cœur et, dans la plupart des cas, transcrit de mémoire. Les sciences religieuses (incluant les hadiths et la grammaire arabe) sont étudiées, sous forme de *majâlis*¹⁰⁷, sur la base des livres composés par Cheikh Ahmadou Bamba.

Les *qaçâids* (pluriel de *qaçâdah*) sont aussi des compositions dudit cheikh ; ils sont déclamés en *kureel* (groupe de disciples assis en forme de cercle) et/ou lus en silence, de façon individuelle ou collective. Ils participent, concomitamment avec la lecture continue du Coran, à la purification de l'âme du disciple. Un outil transversal, non régi par l'espace, demeure le *wird* (litanie). Celui de Cheikh Ahmadou Bamba est

¹⁰⁶ Cheikh Ahmadou Bamba est indifféremment désigné par Serigne (le marabout de) Touba, *Boroom* (possesseur de) Touba, Cheikh al Khadîm (Serviteur), *Khâdimur Rasûl* (Serviteur du Prophète)...

¹⁰⁷ Le système de *majâlis* repose sur un enseignement / apprentissage en présentiel. Les mots sont traduits de l'arabe à la langue locale (ici le wolof) et les sens commentés.

communément appelé al *Maakhuuz*¹⁰⁸ et comporte différentes versions : *hafif*, *khâtam* et *akmal*.

- *Hafif* et *akmal* sont à faire (l'une ou l'autre) après la prière de l'après-midi ('*açr*) et après celle du matin (*Çubh*) ;
- les heures de *khâtam* sont celles des trois prières restantes : *Dhuhr* (midi), *Maghrib* (crépuscule) et '*Ichâ* (nuit).

Les sermons, recommandations et *tomb* (schémas explicatifs) appartiennent au lot d'outils éducatifs de Cheikh Ahmadou Bamba. Ils sont occasionnellement utilisés dans le processus d'éducation et de formation des *daara tarbiyah*.

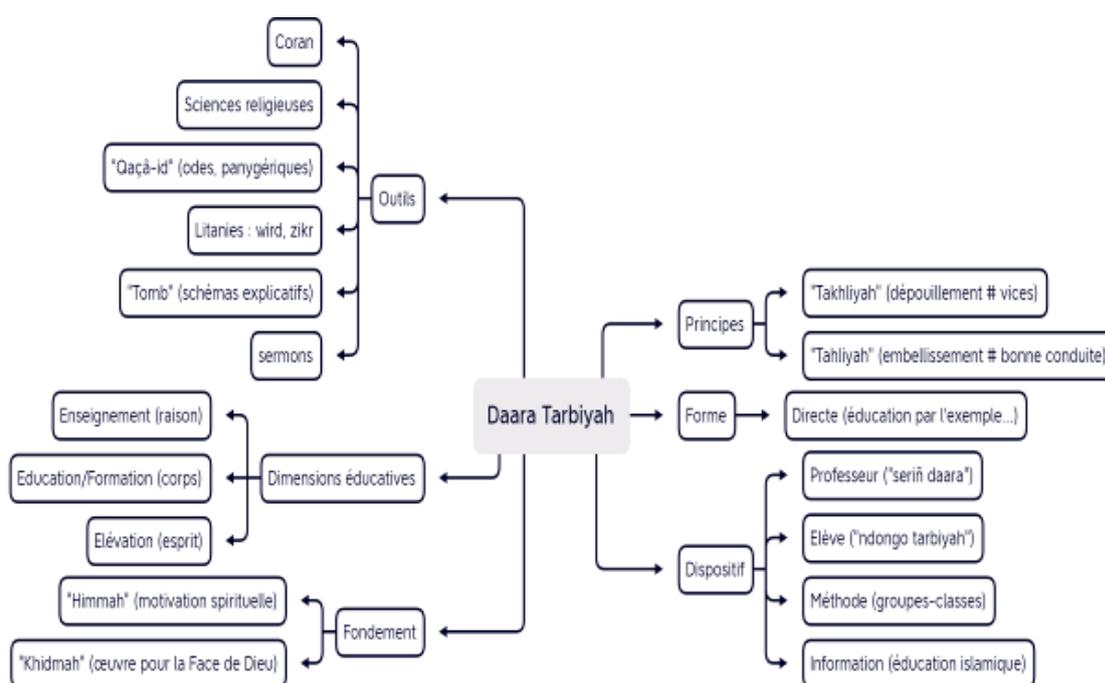


Figure 5: Mise en pratique du dispositif de tarbiyah

Conclusion

L'éducation islamique, dans le sens soufi de la *tarbiyah*, vise le perfectionnement spirituel, la purification de l'âme et l'éducation aux valeurs éthiques, morales et spirituelles. Ses principes sont la *Takhliyah* (dépouillement de l'être de l'ensemble de ses défauts) et la *Tahliyah* (son embellissement par les qualités et la bonne conduite). Cela se fait de façon directe (en présentiel) ou indirecte (à distance) entre un *murabbî*, éducateur, et son disciple, aspirant, *al murîd*. Celui-ci est généralement un enfant, parfois un adulte, dans l'optique de l'Éducation Pour Tous (EPT) et de l'Éducation tout au long de la vie. Dans la *Murîdiyyah*, la *tarbiyah* est fondée sur la *himmah* (volonté décisive) motivée par la *khidmah* (œuvre exclusive pour la Face de Dieu). Elle est faite selon l'hétérogénéité du groupe, de façon inclusive et différenciée. Le système

¹⁰⁸ *Al wird al mâkhûz min Allah, bi wâsitati Rasûl, SAW* (Le *wird* reçu de Dieu, par l'intermédiaire du Prophète, PSL). Son nom originel est « *Al hizbu al rafih, allazî min al naari hirzun maniih ; wa lidukhûli al jannati a'zamu rafih* »)

d'éducation dans les *daara tarbiyah* prend en compte les trois dimensions de l'homme : l'intellect, le corps et l'âme. Cela passe par l'enseignement (*ta'lim*) de la *Tawhiid*, du *Fiqh* et du *Taçawwuf* (Unicité, Jurisprudence, Soufisme), l'éducation/formation (*tarbiyah*) et l'élévation spirituelle (*tarqiyah*). Diverses stratégies éducatives et outils spécifiques sont utilisés à cet effet : le Coran, les sciences religieuses, les travaux domestiques et champêtres.

Références bibliographiques

- Al-sajlamâthî, A. ibn M. (2002). *Al-ibriz (Paroles de Sayd Abdul Aziz Dabagh)*. Dar Al-kotob Al-ilmiyah.
- Boubakeur, C. S. H. (1979). *Le Coran / traduction et commentaire* (Fayard).
- D'Aoust, S. (2013). Écoles franco-arabes publiques et daaras modernes au Sénégal : Hybridation des ordres normatifs concernant l'éducation. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 12, 313-338.
- Dia, H., Hugon, C., & d'Aiglepierre, R. (2016). Le monde des écoles coraniques. Essai de typologie pour le Sénégal. *De Boeck Supérieur | « Afrique contemporaine »*, 1(257), 106 à 110.
- Diop, M. L. (1963). *L'Abreuvement du Commensal dans la Douce Source d'Amour du Serviteur*.
- El Fasi, M. (1990). *Histoire générale de l'Afrique : L'Afrique du VIIe au XIe siècle: Vol. III*. Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.
- Ka, T. (1982). *L'enseignement arabe au Sénégal. L'école de Pir Saniokhor, son histoire et son rôle dans la culture arabo-islamique au Sénégal du XVIIe au XXe siècle*. Université de Paris IV.
- Lapassade, G. (2017). L'observation participante. In J. Barus-Michel, E. Enriquez, & A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie : Référence et positionss* (p. 6184). érès.
- Lo, M. (Réalisateur). (2001). *L'histoire du Mouridisme et Cheikh Ahmadou Bamba (1855-1927)*. LERAL NET - LERAL TV. <https://www.youtube.com/watch?v=66E5jfSeG-E>
- Mbacké, A. B. (s. d.). *La félicité des aspirants dans les panyériques du Meilleur des Messagers (Raa-iyah)*.
- Mbacké, C. A. B. (1984a). *Faut-il (les) pleurer ?* (S. Mbaye, Trad.). Dar El Kitab.
- Mbacké, C. A. B. (1984b). *Les Itinéraires du Paradis* (S. S. Mbaye, Trad.; 1-3). Dar El Kitab.
- Mbacké, C. A. B. (1988a). *Le viatique de la jeunesse: Vol. I* (S. Mbaye, Trad.). Dar El Kitab.
- Mbacké, C. A. B. (1988b). *Le viatique des adolescents: Vol. I* (S. Mbaye, Trad.). Dar El Kitab.
- Mbacké, K. (2022). *Jantub jamonoom (Le soleil de son époque)* (Vol. 1).
- Mbaye, S. S. (1986). *Cheikh Ahmadou Bamba : « Muhâfizun wa mujaddidun » (conservateur et rénovateur)*.
- Mialaret, G. (2017). *Les sciences de l'éducation* (12è). Presses Universitaires de France / Humensis.
- Morandi, F., & La Broderie, R. (2001). *Modèles et méthodes en pédagogie*. Nathan (Programme ReLIRE).
- Ndiaye, S. (2019). *L'Orientation du soufi aux sources des clivages confrériques*. 19.
- Taylor, S. J., Bogdan, R., & De Vault, M. L. (1984). *Introduction to Qualitative Research Methods A Guidebook and Resource* (Fourth edition). Wiley.